

Démarche



Tadashi Kawamata, Tree Huts, installation au Centre Georges-Pompidou, 2010.

Accrochées sur des bâtiments existants, les cabanes en bois de Tadashi Kawamata sont des constructions autant poétiques que politiques qui font écho à la fragilité de l'humanité et de la planète.

Si la notion de développement durable s'impose dès 1987 avec la publication du rapport Brundtland, son introduction en milieu scolaire est bien plus récente. Les premières expérimentations datent en effet de 2002. Ces initiatives ont gravité autour de quelques disciplines (sciences de la vie et de la Terre, sciences physiques, géographie...), privilégiant parfois à l'excès l'approche environnementale au détriment des entrées économique, sociale et culturelle. Des projets ont alors émergé au sujet des déchets, de l'énergie, de la déforestation, de la biodiversité, ils ont bien plus rarement concerné le commerce ou la notion d'inégalité entre le Nord et le Sud par exemple. Pourtant, les derniers textes officiels de l'Éducation nationale sont explicites et encouragent à aborder cette notion de manière « globale » afin de conduire les élèves à devenir des acteurs de leur avenir, capables « d'opérer leurs choix et leurs engagements » en menant « une réflexion sur les valeurs¹ ». Les artistes, par leur sensibilité et leur liberté créatrice, peuvent nourrir ce questionnement et devenir les médiateurs d'un nouveau rapport au monde. Telle est la perspective que nous avons retenue pour concevoir cet ouvrage. Notre volonté constante aura été, à la fois, de proposer une conception « honnête » de la notion de développement durable et de respecter les intentions des artistes que nous convoquons à l'appui de notre réflexion.

Ces derniers sont nombreux depuis les années 1960 à avoir développé des formes artistiques qui, selon des modalités diverses, interrogent le rapport de l'homme à la nature. Les artistes auxquels nous nous référons pour étayer notre propos se sont imposés naturellement en écho aux ateliers développés dans le livre. Nos choix sont certainement subjectifs et peuvent être l'objet de discussions, mais le lecteur pourra rechercher dans les éléments bibliographiques des artistes engagés dans des démarches similaires.

L'ouvrage prend en compte les différentes dimensions du développement durable (environnementale, économique, sociale et culturelle). Il s'ouvre par une brève partie historique qui s'étend de la période de l'industrialisation jusqu'au début de la prise de conscience environnementale qui a précédé le concept d'EDD (Éducation au développement durable). Notre préoccupation étant d'une part de ne jamais « moraliser » le propos et d'autre part d'éviter tout catastrophisme, chaque partie pose une problématique (le rapport de l'homme à la nature, l'évolution de ses besoins, sa place parmi les autres, sa vision de l'avenir) qui initie le débat.

L'enseignant ou l'éducateur ne peut faire l'économie de cette phase de discussion philosophique qui doit précéder, accompagner, et conclure chaque atelier en ouvrant sur une nouvelle question. À titre d'exemple, il trouvera dans le premier atelier « Regarder le monde autrement avec Frans Krajcberg », un support pour mener ces projets au carrefour des arts visuels, de la philosophie et de l'EDD.

Questionner le monde et s'enrichir de connaissances pour construire une argumentation, et trouver également dans l'esthétique, le plaisir, le désir, les moteurs nécessaires à la recherche d'un bonheur en juste équilibre, voilà un bel enjeu éducatif !

¹. Seconde phase de généralisation de l'éducation au développement durable (EDD), Circulaire n° 2007-077 du 29 mars 2007.